

- Une troisième réflexion fera mieux comprendre le rôle de la sainte Vierge vis-à-vis de nous.

L'œuvre du salut se fait par le concours de la volonté humaine et de la grâce divine. Notre destinée est surnaturelle, le bonheur, qui nous attend, est au-dessus de la portée de notre nature : voilà pourquoi, afin d'acquérir ce bonheur et d'accomplir cette destinée il nous faut absolument le secours d'en haut. Par quelle voie nous arrivera ce secours ? Qui est chargé par Dieu de nous le dispenser ? Qui a été investi du pouvoir de régler et le temps et la mesure, dans lesquels ces faveurs divines nous seront distribuées ? Toujours l'Auguste Vierge qui, dans le plan divin de la sanctification des hommes, est devenue la Dispensatrice des dons célestes. « Dieu le Fils, dit le même B. Grignon de Monfort a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage. C'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces : c'est son canal mystérieux, son aqueduc par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes ».

Avec quelle joie donc, N. T. C. F., avec quel zèle et quelle confiance, ne devons-nous pas tourner nos regards suppliants vers Marie, surtout durant ce beau mois de mai, où elle est honorée d'une manière plus spéciale par tous les cœurs fervents, durant ce mois qu'elle semble avoir choisi pour la distribution de ses faveurs les plus précieuses !

II

Il importe cependant de nous demander quelle forme surtout nous devons adopter pour rendre à cette bonne Mère les hommages qui lui sont dus, et pour lui offrir nos vœux et nos supplications. Sans doute, notre piété est en droit de réclamer ici une complète liberté : un enfant n'est guère tenu de choisir le temps, le lieu, le mode de s'adresser à sa mère. Il va se jeter dans ses bras sans apprêt, quand il veut et comme il veut, et toujours le cœur maternel lui est ouvert. Il peut se trouver cependant une manière de procéder plus féconde en résultats, par le fait qu'elle semblera plus conforme aux vues de Dieu, et par là même plus agréable à notre Mère du Ciel.

Certains faits nous indiqueront cette forme plus avantageuse de la dévotion à Marie.

Le premier que nous voulons citer, est rapporté par l'illustre Père Jacordaire de l'ordre des Frères Prêcheurs.

« Saint Dominique, mort en 1221, dit-il, avait prêché longtemps, dans le midi de la France contre l'erreur des Albigeois. Comme il désespérait du succès de ses efforts, il eut recours à la très sainte Vierge, et résolut de la prier sans interruption jusqu'à